

La Tulipomania

Le début du 17^e siècle voit se développer la passion de l'horticulture dans les Provinces-Unies. Venue de Constantinople, la tulipe sera cultivée à partir de 1593. Assez vite se répand l'engouement pour cette culture. La fleur devient un article de luxe, un signe de richesse, et le commerce des bulbes est florissant.

Dès qu'un bulbe a fleuri, en avril-mai, le bulbe mère disparaît, laissant la place à un clone qui cultivé correctement deviendra un bulbe florifère. Les bulbes peuvent être déplantés et replantés entre juin et septembre. Les ventes au comptant ont lieu à cette période. Le reste de l'année, les contrats sont signés devant notaire, l'achat se faisant à la fin de la saison : c'est un marché à terme. La vente à découvert est interdite par un édit de 1610.

La demande ne cesse de croître et en 1634 un système de bourse de commerce où se négocient les contrats à terme est mis en place. En 1635 il devient possible d'acheter des parts de bulbes. Les Néerlandais sont d'ailleurs à l'origine d'un grand nombre d'instruments de la finance moderne.

Un bulbe d'une variété rare, qui s'affichait à 1000 florins en 1623, atteint 5500 en 1637. Le prix d'un oignon rare atteint alors la valeur de trois tableaux de Rembrandt ou quinze fois le salaire annuel d'un artisan. Le prix des bulbes ordinaires s'envole aussi. Tous espèrent une fortune rapide. Mais à de tels prix la demande finit par se ralentir et décroître, les cours s'effondrent, c'est l'éclatement de la bulle spéculative en février 1637, provoquant une récession. Néanmoins la tulipe reste une des principales exportations des Pays-Bas.

Cet épisode fut mis en parallèle avec la bulle Internet entre 1995 et 2001.

C'est à cause de ces événements que la tulipe figure en bonne place dans la peinture hollandaise et flamande du XVII^e : dans les Natures mortes et les Vanités, elle symbolise la vanité du luxe, qui plus est d'un luxe éminemment périssable (cf la Vanité de Philippe de Gheyn)

Ce tableau est une satire de la tulipomania où un personnage, vêtu à l'italienne dans une attitude de bouffon, est prêt à dépenser une fortune pour acheter des oignons.